LES BELTREMIEUX (Emile et Edouard)
naturalistes et philanthropes rochelais du XIXe siècle

Par Christian Moreau[1]

Résumé : *Emile et Edouard Beltrémieux ont marqué, chacun à leur façon, la Société des sciences naturelles et la ville de La Rochelle. Emile, mort prématurément à 29 ans, reste pour les rochelais le « médecin des pauvres », le philanthrope franc-maçon et le botaniste entomologiste. Quant à Edouard, il a été maire de La Rochelle, conservateur du Muséum et président de la Société des sciences naturelles et membres d'autres associations et sociétés savantes. Les Beltrémieux font partie du paysage rochelais de la deuxième moitié du XIXe siècle.*

Mots clés : Emile et Edouard Beltrémieux, biographie, Muséum La Rochelle.

Parmi les personnages rochelais de ce XIXe siècle qui ont marqué la Société des sciences naturelles de Charente-Inférieure, nous nous sommes arrêtés sur deux frères qui ont joué un rôle non négligeable aussi bien pour la cité rochelaise que pour le Muséum. Même si Edouard, le cadet, est mieux connu que son aîné, on ne peut passer sous silence ce dernier tant le destin de ces deux frères nous semble associé.

Tous deux furent de grands artisans des sciences naturelles du département, et ceci dans le cadre de la Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure ; ils font donc partie de son histoire et méritent que nous leur consacrions un peu de temps en retraçant brièvement leurs biographies.

PAUL EMILE AUGUSTE BELTREMIEUX (1819- 1848) :
Médecin des pauvres, botaniste et franc-maçon[2]

Paul Emile Auguste Beltrémieux ***(Figure 1)***, né à La Rochelle le 14 janvier 1819, est de 6 ans l'aîné de Charles-Edouard-Eugène. Son goût pour les études est précoce, déjà au Collège de la Rochelle, il figure parmi les meilleurs élèves, il va poursuivre de brillantes études de médecine à l'Université de Paris, puis de littérature et philosophie au Collège de France en s'inscrivant aux cours de Michelet et de Quinet.

Il revient à La Rochelle et exerce la médecine surtout auprès des gens de condition modeste, n'ayant pas de moyens pour se soigner. Philanthrope, il devient le *« médecin des pauvres »*, c'est une tâche qui va l'épuiser physiquement et ce jusqu'en 1842, date à laquelle il s'arrête d'exercer. En effet, victime dès 1840, d'une rude maladie, il va se sentir de plus en plus affaibli au point de ne plus pouvoir pratiquer la médecine dans de bonnes conditions. Il se consacre malgré tout à d'autres missions, qu'il juge aussi importantes mais qui nécessitent moins d'efforts physiques.

En effet, il créé et dirige dès 1842 la « revue organique des départements de l'Ouest », journal littéraire et politique qui lui permet d'exprimer ses convictions républicaines et libérales. De plus, convaincu qu'il doit participer à l'émancipation des populations, il entreprend une histoire populaire de la France. Mais sa disparition précoce ne lui permettra pas de mener à terme cette entreprise et il ne laissera que des « contes philosophiques et politiques » inédits à ce jour.

(1) Professeur émérite des Universités ; membre du COFRHIGEO (Comité français de l'histoire de la géologie), de la société des sciences naturelles de la Charente-Maritime et des Amis du Muséum de la Rochelle.

(2) L'essentiel des informations se trouve dans la notice sur Emile Beltrémieux, publiée en 1848 par le Dr Sauvé, Typ. De G. Mareschal, rue de l'Escale, 20, La Rochelle ; 13p. Voire également court article publié aux Annales de la Société de sciences naturelles de Charente-Inférieure, nouvelle série, volume 2, 1936, p. 108.

Figure 1 **-** Dessin d'Emile Beltrémieux

Il entre à la Société des sciences naturelles de Charente-Inférieure en 1843. Proposé comme membre titulaire à la séance du 26 octobre 1842 par messieurs Dessalines d'Orbigny et Hubert, il y est admis définitivement en janvier 1843. Il apprend rapidement les sciences naturelles auprès des autres collègues, notamment Charles Marie Dessalines d'Orbigny, alors conservateur et naturaliste confirmé ; il s'intéresse à la botanique, tout particulièrement aux lichens, confectionne un herbier qu'il classe et organise en vue de la publication d'une Flore départementale qu'il ne pourra malheureusement pas terminer, faute de temps.

Malgré tout, en 1845, il participe au synopsis de la flore du département de Charente-Inférieure avec comme objectif de susciter le goût à l'étude de la botanique. Une autre passion le motive, l'entomologie, elle va beaucoup le mobiliser au cours des sorties de terrain. Il affectionne tout spécialement les diptères[3], il en établit le catalogue des espèces et variétés présentes dans le Musée Fleuriau, mais il ne pourra pas terminer la monographie de cette classe, qu'il avait esquissée dès 1843. En janvier 1846, il est sollicité par tous pour être trésorier de la Société, accepte mais, est contraint l'année suivante de s'arrêter pour cause de maladie.

Soulignons enfin sa grande activité au sein la loge maçonnique de la ville, L'Union Parfaite. Il tente de réunir les différentes loges en organisant le 1er congrès maçonnique des loges de l'Ouest. En 1845, il est membre des « Arts Réunis », député de sa loge près le Grand Orient ; il est considéré à l'époque comme le « principal propagandiste de la maçonnerie rochelaise ».

Petit à petit, comme nous venons de le voir, il est contraint d'abandonner ses activités et le 6 janvier 1848, il meurt prématurément, à 29 ans, après 8 ans d'une longue maladie.

Le 20 mars 1848, lors de la 239e séance de la Société de sciences naturelles de Charente-Inférieure. Mr Sauvé lit une notice nécrologique d'Emile Beltrémieux, et *« la société décide que cette notice soit insérée dans un des journaux de notre ville, et tiré à cent exemplaires. »*[4]

(4) C'est cette notice nécrologique du Docteur Sauvé qui nous a largement servie pour rédiger ces quelques lignes.

(3) Ordre d'insectes à métamorphose complète n'ayant que deux ailes (d'où leur nom) tels que les mouches, les moustiques, etc.. Cet ordre comprend de très nombreuses espèces (> 100 000).

Son frère lui rendra plusieurs fois hommage dans les séances de la Société en évoquant ou reprenant certains de ses travaux tant botaniques qu'entomologiques. Il reste malgré sa courte vie parmi les personnages ayant laissé son empreinte dans les sciences naturelles locales et régionales. Ses notes et mémoires sur les lichens et les diptères sont encore parfois consultés

EDOUARD BELTREMIEUX (1825-1897)

Entre politique et science :
Maire de la Rochelle et conservateur du Muséum

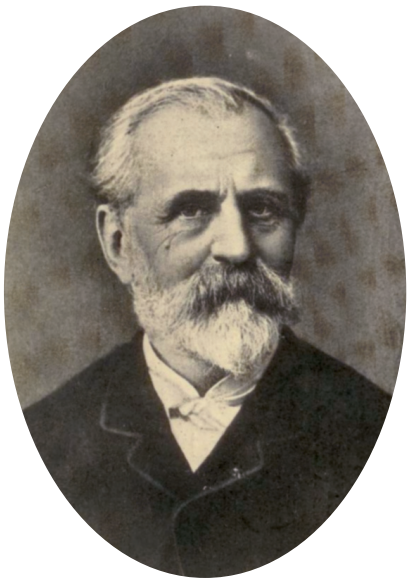

Figure 2 **-** Portrait d'Edouard Beltrémieux

De l'enfance à la vie active (1825-1845)[5]

Charles Edouard Eugène Beltrémieux ***(Figure 2)***, est né à La Rochelle, rue du prêche, le 13 mai 1825. Son père, Joseph Paul Beltrémieux, alors âgé de 40 ans, est agent de change à La Rochelle, sa mère, Emilie Joséphine Félicité Granvoinet, âgée de 34ans, s'occupe de la maison. Il est le dernier enfant de la famille.

Contrairement à son frère ainé Emile, qui avait choisi les études médicales, Edouard suit les traces de son père, fait des études juridiques qui le conduisent à débuter dans les finances comme Agent de change ; mais il est peu intéressé par ce travail et va rapidement se tourner vers les sciences naturelles et la politique, en devenant respectivement Conservateur du Muséum et Maire de La Rochelle.

Le Muséum et les sciences naturelles (1846-1860)

En dehors de ses activités professionnelles, il dégage suffisamment de temps libre pour se consacrer à ses passions, que sont entre autres la géologie et la zoologie. Il fréquente assidûment les membres de plusieurs Sociétés savantes rochelaises[6]. Le 6 avril 1846 son frère aîné Emile

(5) Source essentielle : notice sur Ed. Beltrémieux Annales de la Société de sciences naturelles de Charente-Inférieure, nouvelle série, volume 2, 1936, p. 103-107.

(6) Il sera membre de l'Académie, des Sociétés de sciences naturelles, d'Horticulture, de géographie, et même de celle des Amis des Arts

et le Dr Sauvé le proposent comme membre titulaire de la Société de sciences naturelles de la Charente-Inférieure dans la section zoologie. Il n'a que 21 ans lorsqu'il fait ses premiers pas de naturaliste, comme apprenti-conservateur auprès de Charles Marie Dessalines d'Orbigny, dont les compétences scientifiques sont bien connues et appréciées de tous.

En 1848, il remet à la Société des sciences naturelles de Charente-Inférieure, au nom de la veuve de son frère Emile, deux ouvrages de botanique sur la lichénographie accompagnés de planches. Néanmoins, il poursuit ses activités avec l'espoir de s'occuper à terme du Muséum en tant que conservateur, et de cesser ses fonctions d'Agent de change.

Le 11 octobre 1853 il se marie à La Rochelle, avec Marie Amboisine Azélie Léa Phaloe Petit. L'année suivante, à 29 ans, il devient Conservateur du Muséum Fleuriau, qui a pour vocation de rassembler tous les éléments contribuant à l'histoire naturelle du département de Charente-Inférieure. Pour cela, il succède à Charles Marie Dessalines d'Orbigny que des problèmes de santé obligent à arrêter nombre de ses activités.

A la première séance de la Société des sciences naturelles de Charente-Inférieure en 1856, il expose un de ses premiers travaux en tant que géologue, qui concerne *« la description des falaises d'Aunis »*[7]. Novateur dans l'observation et la description de ces falaises, il les accompagne de dessins et coupes géologiques précises qui se succèdent depuis Esnandes jusqu'à Fouras. Il nous renseigne sur la chronologie des strates au cours de leur histoire géologique, l'allure générale des couches et sur leur contenu fossilifère. Ce travail ne fut suivi d'aucune publication aux Annales, ni dans aucune autre revue scientifique, ce qui reste encore à ce jour incompréhensible. Il ne parut qu'un tirage limité, composé de 16 pages imprimées et accompagné de dessins des coupes.

Les années politiques (1860-1880)

C'est cet homme engagé, élu conseillé municipal en 1860, puis réélu en 1866 qui en février 1868, devient adjoint au maire. Lors de la proclamation de la République en 1870, il préside la commission municipale chargée de l'administration de la ville, il est alors promu maire en mai 1871 et le reste jusqu'en mars 1874. Pour des raisons politiques, il va se retrouver seul et démissionne. Mais, suite au changement de régime, la même année, en 1874, il est réélu comme tête de liste républicaine, puis redevient maire de 1876 à 1879.

Dès cette nomination comme maire (en 1876), il propose que la rue des prêtres soit rebaptisée Alcide d'Orbigny en souvenir de cet illustre naturaliste qui a fait ses premiers pas de géologue dans la région rochelaise sous l'œil bienveillant de son père Charles Marie Dessalines d'Orbigny et de Louis Benjamin Fleuriau de Bellevue. Cette initiative est accueillie avec beaucoup d'émotion par la famille comme en atteste une lettre adressée à Edouard Beltrémieux par le fils d'Alcide, Henri d'Orbigny que nous vous soumettons en annexe, tant elle est émouvante et significative, permettant de mieux apprécier la délicatesse et le choix qu'avait fait Edouard Beltrémieux.

Après avoir œuvré près de 20 ans à la municipalité, en 1879, Edouard Beltrémieux quitte la mairie pour la préfecture où il devient conseiller, puis le 7 février 1880, vice président de la Préfecture.

Alcide d'Orbigny[8], alors maire de la Rochelle, lors de son discours en décembre 1797, sur sa tombe, résume parfaitement bien son action municipale. En voici un court extrait : *« Edouard Beltrémieux était le digne fils de cette vaillante capitale d'Aunis ou l'esprit de liberté et de solidarité est chose commune. Imprégné dès sa jeunesse d'idées libérales, sa nature généreuse pourrait rester indifférente au mouvement d'opinion qui se manifesta à la fin de l'Empire pour ramener la France délivrée et rajeunie dans les voies tracées par la Révolution. »* Il a voué un *« culte passionné… à sa ville natale… Il a assaini et embelli la ville en créant des squares élégants… Il a agrandi et développé nos établissements scolaires et scientifiques… restauré l'Hôtel de Ville… Créé le port de La Pallice »*.

(7) Description des falaises d'Aunis, plaquette de 16 pages, 17 figures, publiées en nombre limité.

(8) Alcide d'Orbigny (1837-1907), fils d'Edouard, et neveu du célèbre Alcide qui fut naturaliste et paléontologue au Muséum de Paris. Il entre à la Société des sciences naturelles en 1852, armateur puis maire de La Rochelle, il épouse une demoiselle Bernon, fait construire un hôtel particulier qui est l'actuel Musée d'Orbigny-Bernon.

Conservateur du Muséum et notable rochelais jusqu'au bout.

Ses activités politiques n'occultent pas celles qu'il mène au Muséum. En effet dès 1861 il organise une nouvelle salle de zoologie représentant la faune départementale. Cette année est marquée par le dramatique accident de Louis et Marcel d'Orbigny, fils d'Edouard d'Orbigny, neveux d'Alcide, âgés de 17 et 19 ans, qui meurent lors de l'éboulement d'une falaise le long de l'estran de la pointe du Chay, alors qu'ils récoltaient des fossiles.

Parallèlement il termine et publie un mémoire conséquent sur *« la faune du département de Charente-Inférieure »*[9] qu'il complétera et publiera ultérieurement (1883), dont nous reparlerons, et qui reste une référence bio-historique locale.

Tout ce travail est d'ailleurs bien accueilli dans la communauté locale et régionale, puis récompensé, car il est fait Officier d'Académie en 1870. Cette même année il se démarque en exposant, à partir d'un article de Broca, ses convictions profondes sur la « doctrine » de l'évolution des êtres à la surface du globe. Il est clairement évolutionniste et s'oppose aux Cassagnaud, Dor, Fournier, etc. qui restent fixistes. Il conçoit que les êtres vivant à la surface de la terre ont subi des modifications lentes et graduelles au cours des temps géologiques, expliquant l'enchaînement des espèces et les diverses variétés qui complètent les lacunes des séries zoologiques.

En 1871, après le départ de Théodore Vivier, Edouard Beltrémieux est proposé comme président de la Société des sciences naturelles de Charente-Inférieure. Il hésite dans un premier temps car il pense que cette fonction est incompatible avec celle qu'il occupe en tant que Conservateur du Muséum ; Mais, devant l'insistance de ses collègues, il accepte. Il va donner un nouveau souffle à cette société savante en participant à de nombreuses animations ainsi qu'à des excursions de Géologie et de Botanique.

En 1873, il favorise l'édition des notices historiques sur toutes les sociétés savantes existant à La Rochelle. En 1874, il reconstitue l'ancienne commission de météorologie et s'associe à John Frédéric Lusson[10] pour son fonctionnement. Cette même année, il devient membre de la loge maçonnique *« l'Union parfaite »*.

Grâce à ses actions envers les sciences et l'enseignement, il est promu Officier de l'instruction publique en 1876. L'année suivante, il créé un laboratoire de Chimie qui deviendra par la suite le laboratoire Municipal. En 1878, le 7 février, il est à nouveau récompensé de ses efforts en étant nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

Dès 1880, il poursuit ses activités entre la préfecture et le Muséum ainsi que celles de la Société des sciences naturelles de Charente-Inférieure et les nombreuses responsabilités administratives que cela engendre (vice président de la Préfecture, conservateur du Muséum et président de la Société des sciences naturelles). Ainsi on retrouve de nombreuses notes dans les annales, qui pour beaucoup sont des comptes rendus d'excursions géologiques de terrain dans la région. On signalera également une note conservée dans les archives de la Société des sciences naturelles, non publiée dans les annales, cosignée avec Henri Coquand[11] qui concerne la *« Description de quelques espèces de coquilles fossiles du Muséum de La Rochelle »*[12].

En 1883, Edouard Beltrémieux édite définitivement ses travaux sur la faune vivante et fossile du département[13]. Il présente une liste exhaustive des êtres vivants (1274 espèces citées) en indiquant les lieux et gîtes ou ils se trouvent ; puis suit un ouvrage unique, la faune fossile, catalogue de tous les fossiles connus à l'époque dans les différentes formations géologiques du

(9) Annales de la Société des sciences naturelles de Charente-Inférieure, volume 6 de 1862/1863 et volume 7 de 1864/1865.

(10) Agrégé de Mathématiques, puis de Sciences physiques, professeur au Lycée et récemment entré à la Société des sciences naturelles de Charente-Inférieure, J-F Lusson succèdera à Edouard Beltrémieux à la présidence de cette société en 1898.

(11) Henri. Coquand (1813-1881) ce professeur d'université a consacré une grande partie de ses travaux à la géologie de la Charente ; On lui doit la 1ère carte géologique de la Charente accompagnée d'une description, équivalente au travail de W. Manès en Charente-Inférieure.

(12) Cette note est conservée aux Archives de la Société des sciences naturelles de Charente-Inférieure sous les références n° 529 et 592, 7p.

(13) Annales de la Société de sciences naturelles de Charente-Inférieure, vol.20, 1883, p.271-367 et 368-508.

département, classés stratigraphiquement soit 1323 noms cités. Ce travail est l'aboutissement de 30 années à parcourir la région avec les principaux géologues de la société (Boissellier, Basset, Gatau et Maufras) et à établir des échanges avec des spécialistes comme Hilaire Arnaud[14] et Henri Coquand.

L'année 1885 correspond au cinquantième anniversaire de la Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure. Le 22 novembre, un banquet est organisé ou sont invités le Préfet et le 1er adjoint au Maire. Edouard Beltrémieux, en tant que président de la Société et conservateur du Musée, se positionne en digne successeur des Fleuriau, Bluttel et Vivier ; une médaille ***(Figure 3)*** est d'ailleurs frappée à cette occasion ; mais Edouard Beltrémieux tient surtout à rendre un hommage particulier à Charles Marie Dessalines d'Orbigny qui non seulement s'est beaucoup investi pour la Société et le Muséum, et qui, en plus, a su donner à toute sa famille le gout des Sciences naturelles.

Figure 3 **-** Médaille du 50ème anniversaire de la Société des sciences naturelles de Charente-Inférieure

En 1887, Le congrès de la Société géologique de France se déroule pour une partie en Charente-Inférieure et pour l'autre en Dordogne. Beltrémieux, Cotteau et Boissellier sont mobilisés pour toutes les excursions se déroulant entre Yves et Meschers. A cette époque les sciences naturelles et tout particulièrement la géologie départementale atteignent un rayonnement national, grâce à la continuité qu'ont su entretenir les Beltrémieux, Boissellier, etc… par rapport aux Fleuriau et d'Orbigny, qui lui avait déjà donné leurs titres de noblesse.

Une fin en plein épanouissement

En 1895 à la mort de Paul Cassagnaud, alors conservateur du Muséum Lafaille, un changement important va intervenir, la responsabilité de la municipalité rochelaise décide de réunir les deux muséums Lafaille et Fleuriau en un seul Muséum et Edouard Beltrémieux est nommé Conservateur de ce nouveau Muséum. Une ère nouvelle pour le Muséum de La Rochelle débute. Ce Conservateur expérimenté, entretient des relations avec le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, dont il est le correspondant et des sociétés savantes étrangères (Russie, Canada, etc..) sans négliger les associations locales et régionales.

Les dernières années, Edouard Beltrémieux reste un républicain fidèle, qui mène une vie citoyenne engagée auprès des instances préfectorales. Il reste actif, jusqu'à sa mort. Il rend son dernier souffle à son domicile, 24 rue Dauphine, le 22 décembre 1897, entouré par sa famille et de nombreux amis. Son image sera honorée pendant longtemps à La Rochelle.

(14) Hilaire Arnaud (1827-1908) Géologue et paléontologue charentais, bien qu'avocat de formation, il devient spécialiste de la géologie du Crétacé, et effectue de nombreux travaux dans les Charentes en suivant la réalisation des lignes de chemin de fer.

Ses obsèques ont lieu le 26 décembre 1897 à la cathédrale Saint Barthélémy. Le haut clergé rochelais est mobilisé, et c'est l'évêque Bonnefoy qui donne l'absoute. Puis un immense cortège l'accompagne au cimetière, où le Préfet de la Charente-Inférieure, suivi par le maire de La Rochelle, Alcide d'Orbigny, puis M. Meyer au nom de L'Académie de la Rochelle et des sociétés savantes auxquelles il appartenait, enfin M. Chatouet au nom des anciens élèves du Lycée, lui rendent hommage dans d'élogieux discours

Lors de son discours sur sa tombe, le Préfet de la Charente-Inférieure, M. Hélitas lui fait un véritable hommage républicain où il rappelle ses nombreuses fonctions, activités et appartenances au monde associatif :

« A la veille de sa mort, d'une activité infatigable, malgré ses 72 ans, nous le trouvons à la tête de toutes les œuvres utiles au développement moral et au bien être matériel de la population. Il est à la fois :

- membre de la commission de surveillance de l'asile Lafond ;
- membre du bureau d'administration du Lycée ;
- membre du conseil de perfectionnement de l'enseignement spécial ;
- membre de la commission des prisons ;
- membre du conseil d'hygiène ;
- membre de la commission des travaux Publics.
- Conservateur directeur du Muséum Fleuriau, du Muséum Lafaille et du Jardin Botanique ;
- membre de la Société Géologique de France ;
- Directeur de l'Académie des Belles lettres, Sciences et Arts ;
- Président de la Société de sciences naturelles de Charente-Inférieure ;
- Président de la Société de Géographie ;
- Président de la Société d'horticulture ;
- Président de la Commission de météorologie ;
- Président de l'association amicale des anciens élèves du Lycée. »

« Moi, je viens au nom de la famille administrative » lui rendre un dernier adieu. E. Beltrémieux *« imprégné dès sa jeunesse d'idées libérales »* à la fin de l'Empire, se tourne vers *« les voies tracées par la révolution »*.

Pour conclure cette brève biographie d'Edouard Beltrémieux, nous reprendrons quelques mots de Louis Eugène Meyer, qui nous rappelle que *« dès sa jeunesse il était en relations intimes avec des hommes tels que les d'Orbigny, les Fleuriau,… il entretenait une correspondance… avec les membres les plus éminents de l'association française pour l'avancement des sciences »*, et qu'il conclut en ces termes : il a eu *« une vie exemplaire consacrée presqu'entièrement à la science et au bien public.. »*

Les Beltrémieux, Emile et Edouard, restent parmi les personnages qui ont marqué l'évolution et le rayonnement du Muséum de la Rochelle ainsi que celui de leur ville. Il était tout à fait naturel de se les remémorer alors que le Muséum vient d'être restauré et devenir un des lieux où les patrimoines naturel et culturel sont bien conservés et mis en valeur pour le plus grand plaisir du public.

Aimer et faire aimer cet espace rochelais unique n'est ce pas également faire revivre ceux et celles qui, tout au long de leur vie, l'ont enrichi de diverses façons.

BIBLIOGRAPHIE

ANONYME. 1936. Charles –Edouard-Eugène Beltrémieux, 1825-1897. Annales de la Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure, nouvelle série, volume 2. p. 103-107.

ANONYME. 1936. Emile Beltrémieux. Annales de la Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure, nouvelle série, volume 2. p. 108.

SAUVÉ (SAINT CYR.) 1848 Notice nécrologique sur Emile Beltrémieux. Typ. De G. Mareschal, rue de l'Escale, 20, La Rochelle. 13 p.

Annexe : *Lettre de H. d'Orbigny (fils d'Alcide) architecte à Paris au 70 bis rue Bonaparte adressée à Monsieur Beltrémieux, maire de La Rochelle.*[15]

Paris 2 octobre 1876

Monsieur le Maire,

J'ai appris avec un bien vif plaisir que sur votre proposition le Conseil municipal de la Rochelle avait décidé de donner à la rue des Prêtres le nom de mon père M. Alcide d'Orbigny. Permettez moi, Monsieur de vous remercier au nom de toute la famille et de vous prier de vouloir bien être mon interprète auprès de messieurs les membres du Conseil municipal. C'est en effet dans une maison de la rue des Prêtres où mon grand père habitait avec ses enfants que mon père a composé ses premiers ouvrages et notamment son tableau méthodique de la clase des Céphalopodes dans lequel il a résumé une partie des observations originales qu'il a faites dès son enfance sur les mollusques des côtes de l'Océan et principalement sur l'ordre des foraminifères. Cet ouvrage fut présenté à l'Académie des sciences dans sa séance du 2 novembre 1825; M. Alcide d'Orbigny n'avait alors que vingt trois ans. Un an après, les sérieuses études d'histoire naturelle auxquelles il s'était livré à la Rochelle le désignèrent au choix du gouvernement pour entreprendre un voyage d'exploration dans l'Amérique méridionale. De retour en France il se fixe définitivement à Paris, mais chaque année il revient à La Rochelle revoir les parents et les amis qu'il y a laissés, il continue à étudier ces côtes si riches en coquilles fossiles, et plus tard lorsqu'il publie son cours élémentaire de ¨Paléontologie et de Géologie stratigraphiques, on retrouve à chaque page les noms de Chatelaillon, d'Angoulin, de l'Ile de Ré de tous les lieux en un mot qui ont été le théâtre de ses premières recherches. Mon père était donc bien rochelais par ses travaux comme il l'était par le cœur et s'il a été enlevé à notre affection, ce sera du moins une consolation pour nous de voir son souvenir se perpétuer dans cette ville de La Rochelle qu'il aimait tant et dont les environs lui ont fourni tant de matériaux pour ses études scientifiques.

Veuillez de nouveau, Monsieur le maire, recevoir pour vous et pour Messieurs les membres du conseil municipal l'expression de notre gratitude et agréer l'assurance de mes sentiments les plus distingués

H. d'Orbigny.

Note : Henri d'Orbigny (1845-1915) fils d'Alcide d'Orbigny et de Marie Gaudry. Il a été architecte et a fait toute sa carrière à Paris. Il a un réel attrait pour les sciences naturelles, entretien des liens étroits avec son oncle Albert Gaudry, paléontologiste au Muséum de Paris. Habite longtemps auprès de sa mère (jusqu'à sa mort en 1903) entretien des relations étroites avec sa famille côté maternel, plus espacé côté paternel à l'exception de son oncle Charles qui vit à Paris.

(15) Archives municipales de la Rochelle (n° 1245) personnages célèbres : la famille d'Orbigny